

## **Le conte du grand fusiquin du monde**

*Collecte Oscar Havard publiée en bilingue dans*

*Contes Populaires de la Haute-Bretagne - édition établie par J-L Le Craver - Ed Datsum*

Il y avait un jour un homme qui nave qu'un fils qu'il aime beaucoup ; un jour i lui dit

mon fils je veux savoir si tu auras la chance à l'avenir : Tiens voilà cent francs e tu vas aller jouer au billard

le pauvre gar n'eut pas de chance i perdit soun argent; i retournit çail son père bin triste le père en le veyant li di

mon gar tu-n'as pas gagné tu é bin triste :

Non mon père je tout perdu

e bin quin via trois cent francs tâche de n'pas perdre ça ou nme reviens pas je ne vieu jamail te revas

le pauvre gar du premier coup perd cents francs, e la fin. i perdit tout il ete ben triste i se die que va dire mon père de me vas perdre tant d'argent e il allit dans le bout d'un cios e gui criait: Tout d'un coup arrive un gros Monsieur qui li dit

qué que tuas don moun ami tuas la mine ben triste

Je perds tout l'argent qmon père me doune pour jouer au billard je n'ouse pas m'enretouner:

E bin que dit le Monsieur je ten dounere ma dlargent tant que tu en voudras mais faut que tu vienne me trouver demain au soleil levant tu sortiras à ta porte

ah oui mais reprit le gar je ne se pas de queu coté que vous demeurez par ou que jirai :

tu jeteras ta casquette e tu la sieudras du coté quo lira :

i fit don coume le Monsieur li avait dite i siu sa casquette mé à la fin il ete si lasse de marcher e si ennouille de ne point trouv de mailson : mais à la fin il aperçut tout coume une pauvre petite chaumière dans laqu'elle ete une vieille fail, il entrit dans la petite cahute :

Bonjour ma boune mère voulous si vous plait me dire si je se bétot rendu çail le grand fusiquin du monde:

mon pauvre houme je ne le counais pas je nse pas cor bin veille. Je ne cor que cent ans mé je ma sœur qu 'é là un petit qua pue lin qui pouvre vous dire ça mieu que ma tene veillous bin sa mailson lâlin,

le pauvre gar allit donc trouver la vieille fail:

Bonjour ma boune mère :

Ah bonjour Monsieu

vou npourriez point me dire si jse bétot rendu çail le grand fusiquin du monde,

mon pauvre houme jne pas counaissance de ça je nse pas cor bin veille je ne cor que deux cents ans; mais je vas vous dire gna ma sœur qui demeure là sue la route vous avez cor deux lieues à faire o pouvre vanquie bin vous dire le olée pue veille que ma

i marchit cor longtemps il ete pas mail bin lassé il arrivit prail une petite cahute e il entrit il aperçut une vieille fail quete si veille quol ave la mousse sue le dose quete en train de faire de la soupe.

Bonjour ma boune mère:

Bonjour bonjou monsieu.

Pourrious si vous plail me dire si jse bétot rendu çail le grand fusiquin du monde,

ah moun ami avous affaire o lu :

oui ma boune mère :

oh mon pauvre amin faut vous defier de li c'est un malin oiset : c'est le diable o qui que vous avez à faire i vous fra travaille ben du au desus de vos forces : mé ecoutez ma i demeure là point lin vis à vis, Tenez veillous bin des demailselles qui viennent lâlen, e bin i viennent se baigner vous allez bin faire attentio e guou qui font jeter lous hardes: surtout à la plus petite e quan vous allez la vas se baigner vous allez prendre ses hardes o va vous les redemander vous allez li dire que vous n'allez pas lies donner si o ne vous conduit pas çail son père au Château C'est une boune petite fille c'est la pue jeune si vous pouviez gagner ses amitiés mais so n'a pas pitié de vous vous etes perdus : Son père est bin malin mais o lée cor pue fine que li.

Il partit e fit coume la vieille fail li ave dit : la demailselle courit aprail li pour li demander ses effets i li fit ses explications e o lmenit au Château de son père.

Bonjour Monsieur me vailci arrive :

ah c'est toi li dit-il d'une voix repoussante attrape de la soupe pour aller travailler

quant il eût fini i li dit

quin vla tes outils

e ces bons outils netaillent qu' une mauvailse bailche en plombe un pic-pioche pareil pour aller redresse une montagne;

e j'allons alle te porter à dîner à midi

le diable enveyit sa fille la pue jeune li montrer la montagne quand i fut rendu i  
regarde la montagne si rebotue ça lebahisse i regarde ses outils la demailselle li  
dit

à midi faut que vous seyez près faut que cette montagne se aussi drete coume  
une place.

quand i voulit becher la bailche se rebourse cete impossible à li i se dit je aussi  
bon temps de me coucher là le ventre au sola.

Midi venu la jeune demailselle allit li porter à dîner,

coument lui dit-elle mou pauvre ami vous n'avez rien fait encore,

ma foi non mademoiselle coument voulez-vous que je travaille quand je veux  
bècher ma bêche se rebourse coument voulous que je travaille avec de tels outils  
c'est impossible jeme autant me coucher le ventre au sola.

La jeune demailselle dit

espérez un peu jmenvais faire un tour par la

elle partit e rapportit avec elle une petite branche de Coude. e li dit

quant vous allez ava dine vous allez aller sur le milieu de la montagne e vous  
allez taper trois coups tout aussitôt vous allez voir la montagne devenir aussi  
droite comme une place

puis après elle partit

Le soir à l'Angelus notre homme reprit le chemin du château i fut reçu cor aussi  
durement que le matin.

mange ta soupe li dit le grand fusiquin et va te coucher;

mais coume cete un lit à deux etages le gar couchait dessous et le grand diable dessus au long des nuits le diable faisait prout prout prout enfin il aveuglait le pauvre gar quete couche sous li de bouriail dans les yeux.

Le lendemain matin le croyant bientôt aveugle le grand diable lui dit

as-tu bien dormi le pauvre gar qui nose pas repondre que non li dit quoui,

après il li dit d'une voix brutale

prends ta soupe et mange la gna de l'ouvrage à faire.

aprail ava dejune il enveyit cor la demailselle li montrer de l'ouvraillage i li dounit une hache en bois e dit à la jeune demailselle

vattend montrer la forêt à cet homme.

ole dam non dit-elle un gar qui me deplail tant e gna jamail que ma à gualle mais je n y ire pas

olte pas mal benaise d'y aller mais o grougne pour faire la mine de npas vla.

E bin justenément mademoiselle c'est vous qui irez

quand i fut la cete une grand forail de deux lieues de tour e falle qu'il l'abatte le boise qui le fagotte tout dans une journail. Quand i fut la i spensit je vas ava aussi bon temps de faire coume je fit hier la demailselle li dit

faut que tout seye abattu à midi e cette railsiaail vz a l fagoter

e o partit. Quand o fut partie il eseyit un petit qua tout coume mais à mesure qui tape la hache se cassait i scouchit cor ventre au sola

vla midi venu vla la demailselle venue;

coument mon pauvre ami vous n'avez cor rinfait mafa

non mademoiselle je vous assure que je se bin ennouille je voudrail bin mnalle  
mais queu chemin prendre je nme rappelle pue par ou que je se venu :

Ah ce née pas la peine de vous attrister coume ça prenez votre dîner et mangez.

je vous remercie beaucoup mademoiselle je ne travaille pas ne dois pas manger  
non plus

mangez don jmenvais faire un tour par la forail pendant que vous allez dîner

enfin i mangit tout de même la jeune fille revint bientôt tenant dans sa main une  
branche de coude elle lui dit de taper sue le milieu de la forêt comme la première  
fois et il le fit avant de partir elle lui dit

Ecoutez cette nuit entre onze heures et demie et minuit va falloir vous lever car  
je vous assure que mon père est lien méchant et que c'est cete nuit même qu'il a  
dévotion de vous faire mourir mais moi je vous aime et je ne vous veux que du  
bien car oui je le proteste jamais d'autres que vous ne sera mon époux Faites  
comme je vous dis quand vous allez entendre onze heures et demie sonner vous  
allez vous lever

i lui le pronit. Le soir à l'Angelus i reprit le chemin du Château mange sa soupe  
et dit au diable

c'est que vous m'avez donné un ouvrage forte aujourd'hui je suis ben fatigué ;

ah si tu travailles tu ne dois pas te plaindre tu est bien nourri Va te coucher

mais il n'était pas sitôt couché que voila : prout prout prout prout: enfin de la  
nuit il n'en dormit pas jusqu'à onze heures demie il se lève e sort dans la cour.

Le lendemain matin le diable lui dit as-tu bien dormi cette nuit

ça le surprit beaucoup de voir ce garçon bien portant il croyait mort.

Mait <sup>1</sup> pas beaucoup dormi vous m'envoyez des bourriails dans les yeux qui ne sont pas piquées des hannetons ça ne me plait pas trop.

*1. Entre Mait et pas manquent vraisemblablement les mots je ne ou je neu (je n'ai).*

e bin si tu ne te trouves pas bin faut t'en aller. leve ta mange ta soupe gna de la besougne à faire

sa soupe mangée i dit à la fille celle qu'allait d'habitude et la boune amie au garçon qu'à que le diable ne s'en doutait pas

vattends montrer l'étang à cet homme

la jeune demoiselle grognait encore et faisait semblant de ne pas l'aimer pourtant o lete bin contente. Le diable li dit

quin vla toun outil

et ce boun outil ete un ridet pour esailier l'étang

tenez mon ami vla votre ouvrage je m'en vais venir à midi vous apporter à dîner

la jeune demoiselle le mait beaucoup et ne cessait de lui faire des recherches : il essayit donc encore mais à mesure qui la hallait de l'étang o retombait au travers le ridet. Quand i vut que cete impossible i se couchit le ventre au sola

la jeune fille revint et fit encore comme les jours précédents tous les poissons furent trouvés et mis ensemble ainsi que le diable l'avait recommandé enfin plusieurs mois se passèrent et on commença à parler du mariage entre le garçon et la jeune fille le père ayant consenti ils se marièrent et les joies furent grandes

On avait préparé pour la nuit aux deux époux une jolie chambre bien garnie, mais la jeune dame dit à son époux

il ne faut pas nous attendre à coucher dans cette chambre ou bin demain matin nous ne serons plus envie je vais texpliquer une chose ou faut que tu mets je

toute ton attention. Dans l'ecurie gua trois chevaux guan a deux bien gras et bien beaux mais le troisième est megre coume un soc. et c'est cty la qui va falla que tu prennes i marche coume le vent tu va monter desus e ma o ta e gui ne vas pas ailtre longtemps à nous pouligue bin lin

i fit tou coume oli ave dit quand le diable les vut partis il entrit dans une grande furie e va les chercher en feu folet et enfumée,

la jeune dame disait a son mari

tu ne vais rin venir

je vais bin de la fumait e du feu folet:

oh c'est mon père e ma mère qui viennent nous chercher faut lous barrer le passailge faut que tu te mets je en une grande etendue dia coume un grand etang e ma je vas me mettre en canard dedans.

Quand le diable et la boune femme diablesse furent arrivés ils eurent le passage barré quand la diablesse vut le canard

quin quo dit au diable vais tu bin ta fille quin gouri bouri bouri bouri :

ah mafa faut mieux les laisser aller.

Le Monsieur et la dame continuerent donc leur route à force de marcher ils arrivèrent à une grande ville où la marraine du Monsieur demeurait. en arrivant la premiere chose qu'ils firent fut de trouver ene maison à acheter e de sy etablir la jeune dame recommandit bien à son mari de n'embrasser ni fille ni femme car s'il en embrassait il ne la reconnaîtrait pas pour sa femme et qu'il croirait ne pas être marié. Il le lui promit ; Més durant son souma sa Marrene vint le vas et le trouvant si bia o le bisi.

Le lendemain croyant ne pue ailtre marié i partit e ne revint pas

Cependant les Messieurs de la ville ayant ouï dire qu'il y ave une belle jeune veuve de venue dans la ville coumencèrent à aller la vas.

Le premier qui allit etait un gros Monsieur fort riche; cete un sa o se deshaille pour se couche.

Bonsoir Madame :

Bonsoir bonsa Monsieur

me voici venu pour vous demander si vous voulez que je couche o vous en vous peyant bin entendu :

oui oui Monsieur je vieu tout à fait bin deshaillez-vous

quand i fut des haille olte couchail o li dit

ah Monsieur si vous vouliez aile cherche une chaudrounail d'ia je oublié di aller au pu à la porte i prit le chaudron et allit mais il te arrive dans le milieu de la (illis.) Toute la netail i fut à en haller.

Le lendemain matin la jeune dame se reveille

qu'est ce que ce don que ce bru la que j'entends

mé madame vous m'aviez dit de haller une seillotail d'eau quand je se arrive le chaudron coule.

coument allous me passer la porte qui don m'a foutu un imbecile pareil une netail à haller une seillotail d'ia

i partit bin pi tous e dit es autres Messieurs qu'il ave ailte bin reçu.

La deuxième soirail arrive un autre Monsieur :

Bonsoir Madame:

bonsa bonsa Monsieur

Soret il possible de couche avec vous Madame en vous peyant;

oui oui Monsieur desabiez-vous

quand i fut des habillé oletait couchée.

Monsieur je oublié la porte à fermer voulous y aller

à chaque fas qu'il ete arrive dans le milieu de la place : rlan rlan vla la porte ouverte;

le lendemain matin la belle se réveille

qu'est ce que cée don que ce bru la que j'entends.

Mais madame vous m'aviez commande d'aller froumer la porte e o se rouvere tourjou.

Ah vilain imbecile coument vous avez ete toute la netail à froumer la porte passez ma la porte tout de suite que je ne vous revaije pas imbecile que vous etes

il partit cor bin pitous

La troisieme sairaille arrive un autre Monsieur:

Bonsoir Madame : bonsa bonsa monsieu.

Gnere ti moyen de couche o vous cette ne en vous peyant

oui oui monsieu Deshabillez-vous

quand i fut des habille olete cor couchail.

Ah Monsieur je oubliet a ramasser lfe jamais je ne me couche sans le ramasser

quand i fut a ramasser lfe tant pue il recouvre pue ça reille pue haut il faise coume ça sue la flambe toute la netail : poue poue poue ça reille cor pue haut toute la netail il y fut.

le lendemain matin quand o se reveillit

qu'est ce que cé que ce bru là que j'entends

madame vous m'aviez dit de ramasser le fe e je ne pe pas.

Coument imbecile bailtius gobard que vous etes depeil hier au sa vous etes à ramasser le fe passez-ma la porte bin vite foutez ma le camp nmerevenez jamail vous etes trop bailte e trop bouche

i sen allit bin pitous e i ne le dit à persoune.

Le quatrieme qui revint eté soun houme il ave ouî conte ça é Monsieurs e i vint aussi la trouver sans la recounailtre : mais tant quà le o le recounut bin :

regardez ma don bin en face cėti pas vous quetes moun houme mettez don votre main dans la miène et votre jos prail la miène

sue le coup ila recounut. i se remarièrent ensemble les joies furent cor pue grandes que le premier tour i firent des Noces tout casse e ce fut cti la qui couchit o le ?

*Manuscrit, pages 104 à 113*